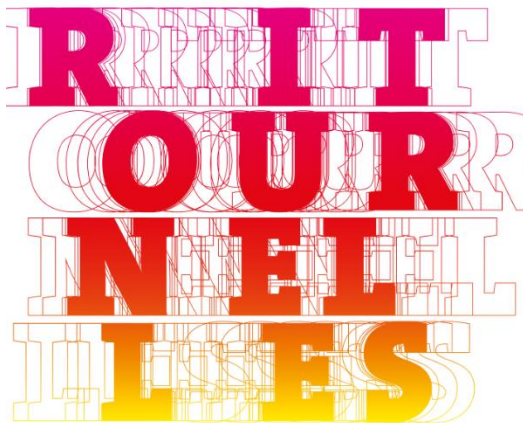




PERMANENCES DE LA LITTÉRATURE
présente



FESTIVAL DE LITTÉRATURE
ET D'ARTS CONTEMPORAINS
édition n°13 / cinémalittérature
3-8 décembre 2012 / Bordeaux

Dans le cadre de la treizième édition du festival de littérature et d'arts contemporains Ritournelles, consacrée à la « cinémalittérature », avait lieu mardi 4 décembre à l'Oara une soirée vidéo-poésie. Le programme du festival décrit la vidéo-poésie de la manière suivante : « formes hybrides de la rencontre entre poètes et artistes contemporains vidéastes – Imaginaires croisés entre textes et images. »

En effet, tel était le programme de cette soirée qui comportait quatre performances : *Around Theworld 2.0*

de Jérôme Game et Valérie Kempeneers, *Lonely People* de Jean-Michel Espitallier et Yumi Sonoda, *Didier A. Disparu* de Bertrand Dezoteux et Didier Arnaudet ainsi que *Overflow* une performance de poésie et de batterie écrite et interprétée par Jean-Michel Espitallier et Jérôme Game.

Around Theworld 2.0 est une performance qui nous emmène dans un tour du monde assez particulier. La vidéo est constituée d'une suite continue de paysages vus du ciel qu'accompagne un flux de parole sur le thème du voyage. La parole et l'image se complètent et s'accordent parfaitement. Les images filmées laissent voir des suites de paysages divers : des usines, des ports industriels, des mers, des parkings, et cela en continu. L'image n'est pas nette et la caméra avance souvent de manière saccadée, avec un rythme variable. La voix du poète suit l'écran presque dans un mouvement mimétique : le

narrateur ne s'arrête jamais mais butte sur les mots, n'achève pas les phrases et les enchaîne de manière continue. Cet ensemble crée un patchwork à la fois visuel et auditif. Le poète rassemble des fragments pour créer quelque chose de construit, un voyage qui fait sens. On peut y voir une portée poétique forte : Jérôme Game se sert d'éléments de notre monde pour créer son propre univers. Le parcours qu'il nous offre a quelque chose de fascinant, le spectateur est pris dans cette boucle sans fin, se laissant bercer à la fois par les images et la musique qui les accompagne. Les phrases heurtées et sans cesse interrompues ne gênent pas la compréhension ; au contraire, elles apportent du sens à la performance. Tout se joue sur le rythme et les associations qu'il produit. Le spectacle joue beaucoup sur les répétitions, à la fois dans le paysage et dans les mots, avec la présence d'anaphores mais aussi de mots et de phrases qui reviennent cycliquement.

En plus d'être un voyage poétique, cette expérience a le mérite de pouvoir soulever un certain nombre de réflexions sur notre société, en particulier sur le rapport de l'homme à l'image et à l'espace. L'image semble d'abord venir d'avion et les mots évoquent la présence d'un voyageur avec l'anaphore de la formule « il part pour », qui ouvre le poème. Cependant, très vite, viennent s'ajouter d'autres regards, notamment celui d'un internaute, comme le suggèrent de nombreuses formules, notamment « ajouter un commentaire », « google map », « options du blog » ou encore celui d'un système de surveillance, « CCTV ». On se retrouve étouffé par l'omniprésence du regard, ce qui peut faire écho à la manière dont les images nous assaillent à travers les médias et pas nécessairement pour montrer quelque chose qui suscite l'intérêt. Le film ne montre pas des lieux touristiques mais, au contraire, des zones commerciales. Il ne s'agit pas là de montrer du beau mais de faire sens à travers un itinéraire pensé par le poète. L'homme ne vit plus dans son monde, il le regarde à travers un écran et se laisse diriger par lui. Ce n'est pas pour rien que les images montrées proviennent d'internet et sont de qualité médiocre. Cela correspond à l'image dégradée du monde qui est ici exposée. La voix qui lit semble elle-même être déroutée et piégée dans ce qu'elle lit, ayant souvent l'air d'être sur le point de s'effondrer alors qu'en réalité le poète maîtrise parfaitement ce qu'il fait. Ainsi, si la prestation est peut-être un peu longue, cela est en accord avec le sens que l'on peut y voir et contribue à créer une atmosphère de lassitude qui parvient pourtant à captiver le spectateur. Saluons la très bonne diction et la prononciation de Jérôme Game qui participent à l'efficacité d'une telle performance. Il ne s'agit pas d'un spectacle qui cherche à être agréable, mais qui intéresse et fait réfléchir.

La soirée s'est achevée par **Overflow**, une performance de Jean-Miche Espitallier et Jérôme Game, mêlant poésie et batterie. Malgré l'absence de vidéo ici, il aurait été dommage de se priver d'un tel numéro, en la présence des deux poètes. Ce spectacle se caractérisait par la présence d'une énergie brute, presque semblable à celle présente lors d'un concert de rock. Les deux artistes dialoguaient, s'affrontaient, s'accompagnaient l'un l'autre, nous donnant le droit à une joute dynamique et prenante. Dans ce spectacle, le poète devient musicien, et le musicien devient poète, ce qui ne peut qu'évoquer la poésie lyrique telle qu'elle est dépeinte dans les œuvres antiques, tout en apportant un nouveau souffle au genre, par le choix de la batterie et à travers la poésie de Jérôme Game qui lui est très singulière et n'a rien à voir avec une poésie traditionnelle. Cette véritable explosion de rythmes et de sons était une manière très judicieuse de clore cette expérience poétique, avant de permettre aux spectateurs d'aller se réunir autour d'un verre de vin offert par le festival.

Cette soirée Vidéo-Poésie a donc su montrer à quel point l'alliance entre vidéo et poésie peut être féconde, et cela à travers des prestations très différentes. Il s'agissait d'un spectacle riche qui aura su satisfaire les amateurs de poésie avant-gardiste, tout en pouvant servir de bonne introduction à ce domaine pour les non-initiés par la diversité de son contenu. Il ne s'agit pas de projections accompagnées de lecture de poésie mais bien d'oeuvres mêlant, chacune à leur manière, vidéo et poésie. Le trait d'union entre vidéo et poésie présent dans le titre de la soirée était donc justifié.

Décembre 2012

J.S., AS éd-lib